

Colloque de Rennes
6 octobre 2005
Le père Lebret et le Brésil

L'institutionnalisation et la reconnaissance grandissante du travail d'enquête sociale du mouvement Economie et Humanisme, fondé en 1941 par L.J. Lebret, amène ce dernier à se rendre au Brésil en 1947 en vue de donner des cours sur l'économie humaine dans une université de São Paulo.

Le mouvement Economie et Humanisme avait alors pour vocation d'étudier les réalités humaines et sociales dans leur complexité et leur globalité, en se proposant de «*remettre l'économie au service de l'homme* » et de rester fidèle à la doctrine sociale de l'Eglise catholique. Progressivement, le projet scientifique d'Economie et Humanisme prend de l'ampleur et Lebret, en compagnie de François Perroux, élabore les grands traits d'une conception et d'une pratique nouvelles d'aménagement du territoire. Tous deux sont à l'origine du concept «d'économie humaine » qui a pour ambition d'articuler les dimensions sociales et culturelles à la dimension économique, en partant du vécu des individus et de leurs communautés.

Vers la fin des années 1940, une crise majeure atteint Economie et Humanisme. Crise financière mais aussi crise idéologique où les tiraillements de l'équipe entre catholicisme social d'inspiration Leplaysienne et doctrine socialiste de plus en plus séduisante pour certains, sèment le trouble au sein même du mouvement. En 1951, avec le départ de l'ordre des dominicains et du mouvement d'Henri Desroche, dont l'ouvrage « Signification du marxisme » avait provoqué un scandale au sein de la hiérarchie catholique et tout spécialement dans la curie romaine, la crise est à son apogée.

Ainsi, outre, la reconnaissance grandissante du mouvement d'Economie et Humanisme, la crise d'Economie et Humanisme est une des raisons pour lesquelles Lebret décide, en 1947, d'accepter l'invitation d'un dominicain de São Paulo pour aller donner un cours sur l'économie humaine à l'Ecole libre de sociologie de São Paulo.

Ce premier séjour au Brésil se révélera décisif dans le cheminement intellectuel de Lebret puisque c'est pour lui la première occasion de se confronter au problème du sous-

développement. La configuration politique et sociale du Brésil des années 1940-1950 joue un rôle majeur dans cette sensibilisation de Lebreton aux questions du tiers-mondisme et des stratégies de développement qui resteront son combat majeur jusqu'à la fin de sa vie.

C'est pourquoi, avant d'analyser l'évolution de la pensée de Lebreton au fil de ses différentes expériences sur le terrain brésilien, on présentera les différents éléments du contexte brésilien de l'époque qui sont à prendre en compte dans l'évolution de cette « reconversion intellectuelle » de Lebreton.

1. Les éléments de contexte brésilien qui influencent Lebret

a) Le « desenvolvimento » brésilien

Dès son premier séjour au Brésil, certains des nouveaux compagnons de Lebret veulent appliquer au Brésil les méthodes de travail initiées par les équipes d'Economie et Humanisme concernant les travaux d'aménagement du territoire et d'enquête sociale. Ainsi en 1947, la SAGMACS (Société pour l'analyse graphique et mécanographique appliquée au complexe social) est créée avec l'appui de Lebret et d'Economie et Humanisme et se lance dans divers petits travaux d'enquête.

Les premières enquêtes d'envergure auxquelles répond la SAGMACS s'inscrivent alors que Vargas est de retour à la tête de l'Etat. Alors qu'il s'était imposé par la dictature entre 1930 et 1945, c'est par la voie des élections qu'il remporte son second succès. Son programme se constitue dès lors à partir de la stratégie du « desenvolvimento » (développement) qui continuera d'être le fer de lance de ses successeurs jusqu'à la dictature militaire en 1964. Alors que l'économie traditionnelle basée sur l'exportation du café et du sucre et qui avait fait la fortune des grands propriétaires terriens, connaît un déclin sérieux, le desenvolvimento joue le rôle d'une politique « *de nationalisme économique dans laquelle l'Etat joue un rôle de régulateur entre l'investissement étranger et le capital national* »¹.

Les alliances constituées par le Père Lebret lors de son premier séjour au Brésil en 1947 ont facilité, à partir de 1950, les sollicitations des proches de Vargas à l'égard de la SAGMACS. De plus, les premières intuitions de Lebret concernant les stratégies pour le développement ont pu aussi s'alimenter de cette politique du desenvolvimento. C'est donc à travers les institutions créées au service du Varganisme que la SAGMACS prospère et perfectionne sa méthodologie : enquête sur les possibilités de développement de l'Etat de São Paulo en 1952, enquête sur la situation des huit Etats du Sud du Brésil au regard du développement en 1953, élaboration d'un modèle d'enquête pour le ministère du travail en 1952, etc.

Le suicide de Vargas en 1954 suite aux scandales de corruption de plus en plus virulents qui atteignent son gouvernement, met définitivement fin à l'ère Vargas, mais non à la politique de desenvolvimento initiée par ce dernier. L'équipe SAGMACS, malgré sa proximité avec les

¹ Denis Pelletier, « Economie et Humanisme », Les Editions du Cerf, Paris, 1996, p.303

institutions vargasiennes ne souffrira donc pas de la disparition de Vargas. Ses successeurs, en continuant cette politique de nationalisme-développementiste alors mise en route, continuent, jusqu'à la dictature militaire de 1964, de confier à l'équipe brésilienne de Lebreton la responsabilité d'études sur le développement et l'aménagement du territoire.

Les nombreux travaux d'enquêtes ainsi menés au Brésil sous la tutelle du père Lebreton, en lien avec des collaborateurs de la politique du desenvolvimento, ont eu une influence certaine sur l'évolution de sa pensée sur les stratégies de développement.

b) Les débuts du tiers-mondisme et la montée du nationalisme au Brésil

Comme le signale Juan Pablo Terra pour évoquer ses premières rencontres avec Lebreton en Amérique latine², rappelons-nous tout d'abord que la problématique du développement et du tiers-monde est en ce temps-là une nouveauté. A cette époque, les œuvres clés qui en ouvrirent intellectuellement la voie n'avaient pas encore vu le jour, mais, avec la création des Nations-Unies, la déstructuration des empires européens comme conséquence de la guerre, et l'intégration prochaine d'une centaine de nouveaux Etats dans la communauté internationale, la problématique du tiers monde commence alors à apparaître.

Il faut attendre la conférence de Bandung en 1955 qui rassemble des pays d'Asie et d'Afrique à travers le mouvement de la décolonisation affirmant leur volonté de sortir de l'état de domination qu'ils subissent de la part des anciens Etats colonisateurs, pour marquer l'entrée sur la scène internationale de ce qu'on dénomme désormais les pays du « tiers monde ».

Le Brésil n'est certes pas au nombre des participants, mais la résonance internationale de l'événement ne peut que conforter sa politique du « desenvolvimento » et sa méfiance grandissante envers l'omniprésence des Etats-Unis dans la gestion des affaires économiques du pays.

Parallèlement, dans l'opinion publique, le sentiment de méfiance envers ce voisin encombrant grandit dans le plus grand nombre des couches de la population. A plusieurs reprises, le journal quotidien que tenait le Père Lebreton reflète ce climat de plus en plus anti-américain dont il est le témoin : « *Une réaction anti-américaine est amorcée au Brésil. Les*

² Juan Pablo Terra, « Militance sociale, économie et développement humain » dans Les Cahiers des Amis du Père Lebreton n°9, mars 1990, p.11:

« nationaux » (c'est à dire les anti yankee) pensent y devenir une force importante »³, un peu plus tard : « confirmation d'une agressivité psychologique anti Etats Unis »⁴ ou encore « la poussée nationaliste est désormais un sentiment de fond ayant gagné tout le peuple, anti-américain surtout, mais de surcroît anti anglais et anti français »⁵...

Le sentiment nationaliste n'est certes pas nouveau au Brésil mais alors qu'avant la seconde guerre mondiale, il était davantage le produit d'une pensée conservatrice, il devient, dans les années 1950-1960, le pendant incontournable pour les défenseur de la démocratie⁶ et il est défendu dans ce sens par les intellectuels les plus progressistes du pays.

Le Père Lebreton évolue dans ce climat au cours de ces différents séjours dans les années 1950. La SAGMACS et les antennes Economie et Humanisme qui sont créées au Brésil accueillent dans leurs équipes de nombreux intellectuels qui ont parfois cru voir en ces organisations une parfaite synthèse entre le « national-développementisme » et le tiers-mondisme naissant. Lebreton reste cependant distant de toute analyse de ce genre concernant la mouvance dont il est le leader, tout en continuant d'être entouré de bon nombre de ces jeunes intellectuels de gauche qui s'investissent en parallèle dans des organisations comme l'ISEB (...), considéré dans un premier temps comme le lieu symbolique de cette fusion entre nationalisme et développementisme.

c) entre progressisme catholique et montée du marxisme

Le troisième élément de contexte qui a joué un rôle significatif dans l'évolution de la pensée de L.J. Lebreton est le succès grandissant des idées marxistes au sein des mouvements d'action catholique alors en pleine effervescence au Brésil.

Comme en témoigne le thème des cours prodigués lors de ses premiers passages au Brésil, Lebreton avait une connaissance approfondie des courants de pensée marxistes et anarchistes qu'il avait acquise dans une Europe sortie de la guerre dans un grand bouillonnement d'élaborations théoriques et idéologiques. Il avait déjà, à plusieurs reprises, pu manifester sa

³ journal du Père Lebreton, 1956

⁴ idem

⁵ journal du Père Lebreton, 1957

⁶ Daniel Pécaut « Entre le peuple et la nation, les intellectuels et la politique au Brésil », Maison de la science de l'homme, Paris, 1989

non adhésion aux idées de l'extrême gauche tout en reconnaissant le bien fondé de plusieurs de ses postulats et tout en mesurant la grande portée séductrice de son discours.

Par ailleurs, en 1947, alors qu'il avait été confronté à un clergé brésilien trop conservateur pour les idées qu'il défendait, il voit progressivement se multiplier ses appuis au sein même de la hiérarchie catholique brésilienne, et devient ainsi témoin et complice d'une percée progressiste d'une partie du clergé, impulsée par le très emblématique évêque de Recife Dom Helder Camara avec qui il collaborera à de très nombreuses reprises.

Cette percée progressiste de l'Eglise n'est pas pour autant épargnée par ses nombreux adversaires qui soulignent avec virulence les déviances marxistes de certains de ses fidèles. Les mouvements d'Action catholique, et tout particulièrement la JUC (jeunesse universitaire catholique), puis, dans un second temps la JOC (jeunesse ouvrière catholique) sont au centre de cette radicalisation politique. Les liens entre les équipes de Lebreton au Brésil et ces mouvements sont suffisamment étroits pour que cette évolution soit très perceptible à la lecture de son journal. Pour lui, c'est l'inconsistance du catholicisme social alors naissant au Brésil, qui est en grande partie le responsable de l'attraction grandissante des jeunes de la JUC et de la JOC vers les idées marxistes. Les ennuis passés qu'il avait pu avoir en France du fait des accusations marxistes dont avait fait les frais Economie et Humanisme lui font entrevoir avec angoisse et impuissance l'évolution, pour lui inéluctable, vers laquelle tendent ces mouvements. Pourtant, la grande confiance et l'amitié qu'il partage avec Dom Helder Camara qui lui même apporte encore, envers et contre tout, son soutien à la JUC et la JOC, témoigne d'une certaine ambivalence de la position de Lebreton envers l'évolution de ces mouvements qui font partie des prémices de ce qu'on appellera, dans les années 1970, la théologie de la libération.

2. La reconversion intellectuelle de Lebreton à l'épreuve du Brésil

a) Remodélisation des schémas d'enquête à l'épreuve des réalités brésiennes

Dans les mêmes premières années d'Economie et Humanisme, l'influence du catholicisme social corporatiste s'est manifestée dans les premiers modèles d'enquête élaborés par Lebreton et ses compagnons : le rôle de la famille et du foyer sont la clé de toute approche compréhensive. Le rôle du corps de métier renvoie également à l'approche corporative du

catholicisme social et la société rurale du passé fut aussi parfois mis en valeur dans la première partie de l'œuvre du père Lebreton. Dans les guides d'enquête écrits par Lebreton dans les années 1940, l'utilisation de moyens de contraception, pratique de l'avortement, etc. sont des critères importants pour démontrer la désagrégation de la vie familiale.

Dès les années 1940, l'enquête d'Economie et Humanisme évolue à travers la reconnaissance grandissante de la méthode au niveau national puis international. L'organisation est dès lors contrainte de s'institutionnaliser davantage afin de satisfaire des clients plus soucieux de réalisme et de résultats concrets que d'un hypothétique « ordre social chrétien à construire ».

Mais c'est surtout avec la première enquête dans un pays du tiers-monde : le Brésil, en 1947, que l'équipe du père Lebreton s'aperçoit des limites du modèle de la monographie dans un contexte si radicalement différent de celui pour lequel la monographie avait été pensée à l'origine : critères de logements, catégories professionnelles, cadre familial n'ont plus du tout la même pertinence dans un quartier de São Paulo ou de Rio de Janeiro. Progressivement, on s'aperçoit que le modèle chrétien sous-jacent à la monographie est en réalité uniquement cohérent dans une société européenne industrialisée et n'a plus vraiment de sens en dehors de ce cadre. C'est ce que pressent le père Lebreton dès son premier séjour au Brésil, en 1947 : « *je vais avoir à modifier, pour ce pays, un bon nombre de mes perspectives et je n'y vois pas encore clair* »⁷

Au fil des expériences internationales, les guides d'enquête vont donc se dépouiller progressivement des références moralistes chrétiennes présentes antérieurement. Les chapitres « valeurs morales » et « situation de la famille » disparaissent et sont remplacés par des outils consacrés au genre et au niveau de vie. Parallèlement, l'échelon familial est de moins en moins pris en compte pour laisser place à l'échelon du quartier dans les enquêtes urbaines.

De même, le corporatisme est à ce moment laissé de côté : on ne fait plus désormais de généralisation par le biais de l'organisation professionnelle.

Ainsi, les échelons les plus marqués de la pensée sociale catholique : la famille et le corps professionnel, s'effacent progressivement des travaux du père Lebreton.

⁷ Journal du père Lebreton, 1947

Sa méthode d'enquête, initiée avec l'équipe d'Economie et Humanisme, reste néanmoins la clé de voûte de son travail et l'originalité de cet engagement tiers-mondiste qui demeure en marge des mouvements tiers-mondiste de la gauche intellectuelle française de l'époque. On y retrouve les principes d'observation directe et l'approche micro-sociale comme outils fondamentaux en vue de la transformation sociale des sociétés sous-développées

b) Introduction des premières théories sur le développement dans les écrits de Lebreton : passage de « l'économie humaine » au « développement intégral et harmonisé » : vers une pensée tiers-mondiste de Lebreton ?

« *Le Brésil est l'un des plus merveilleux laboratoires de recherche qui nous soit ouvert* » écrit le père Lebreton dans son journal en 1960. Laboratoire de recherche pour affiner les modèles d'enquête qu'il expérimente depuis quinze ans comme on vient de le voir ; mais également laboratoire de recherche pour évoluer dans la théorisation de sa pratique.

Cette évolution éloigne le père Lebreton de l'équipe française d'Economie et Humanisme. Dès le début des années 1950, certains d'entre eux n'apprécient guère, en effet, la multiplication de ses voyages à l'étranger, qui sont, pour eux, autant de signes d'éloignement de la mission première d'Economie et Humanisme.

Lebreton considère pourtant cette ouverture internationale comme essentielle pour la vision d'Economie et Humanisme. Pour obtenir l'accord, et de son équipe, et de ses supérieurs religieux, il plaide sa cause en argumentant : « *Comment un centre comme Economie et Humanisme peut-il penser correctement s'il est coupé de l'observation directe du monde ? cette observation est essentielle à sa recherche* »⁸

Pour Juan Pablo Terra, qui l'accompagna dans ses premières pérégrinations latino-américaines, sa découverte du Brésil et de ses pays voisins est un saut qualitatif fondamental dans la mesure où il représente le passage définitif de l'échelle nationale à l'échelle mondiale, et avec ce passage, la découverte du tiers monde⁹.

C'est donc la rupture avec des schémas de pensée purement européens et français qui est alors entamée, mais comme le remarque Denis Pelletier, c'est à travers la méthode et la réflexion sur l'aménagement du territoire au service d'un idéal chrétien, qui est au fondement du projet

⁸ Note du père Lebreton en 1951 au TRP provincial, afin d'obtenir son accord pour le voyage au Brésil de 1952

⁹ Juan Pablo Terra, « Militance sociale, économie et développement humain » dans Les Cahiers des Amis du Père Lebreton n°9, mars 1990, p.10

d'Economie et Humanisme, que le père Lebret tisse un lien entre les différentes étapes de son cheminement intellectuel. Ainsi, de la même manière qu'on était passé d'une pensée sur l'utopie communautaire, dans les premières années d'Economie et Humanisme, à une pensée sur l'économie humaine, on passe, dans les années 1950, d'une pensée sur l'économie humaine à une pensée sur le développement qui part toujours de cette approche sur l'aménagement du territoire donnant ainsi à la teneur de ses propos une dimension géographique originale¹⁰. En ce sens, deux ouvrages marqueront fortement l'œuvre de Lebret : « Suicide ou Survie de l'Occident » en 1958 et « Dynamique concrète du développement » en 1961.

c) Vers la création d'un institut international de formation sur le développement : l'IRFED

L'élargissement au monde des préoccupations du père Lebret et l'ouverture de chantiers dans le tiers-monde l'éloignent donc du projet d'Economie et Humanisme

Il découvre le Brésil en 1947 et va, dans la décennie qui suit, être confronté de plus en plus régulièrement aux problématiques internationales de développement. En juin 1953 par exemple, il fait partie d'un groupe d'experts des Nations-Unies chargé de rédiger un rapport sur la définition et l'évaluation des niveaux de vie d'un point de vue international. Les sollicitations de ce type, deviennent, au fil des années de plus en plus fréquentes et le père Lebret s'y consacrera entièrement jusqu'à sa mort en 1966.

Ainsi, dès le milieu des années 1950, la prise de conscience des enjeux du sous-développement est définitivement acquise pour Lebret et reste désormais son combat majeur. De fil en aiguille, l'idée de fonder un institut international de formation au développement mûrit et dans le Tome IV du « guide pratique de l'enquête sociale » paru en 1958, il écrit :

« Devant la complexité des tâches d'aménagement et de développement, notre ambition serait de fonder un Institut pour former des techniciens (directeurs d'enquête, exploitateurs conjoncturistes, interprétateurs, réalisateurs) de ces nouvelles disciplines. Ainsi pourrait se multiplier des équipes de spécialistes complémentaires permettant de répondre à l'appel des pays et des régions en développement. »

¹⁰ Denis Pelletier, « Le père Lebret et l'économie humaine, une stratégie chrétienne du développement », dans les Cahiers des amis du père Lebret n°8, 1988

Un tel institut pourrait ainsi d'une part systématiser sa méthode d'enquête en vue de la transmettre directement aux personnes compétentes dans les différents pays où il y a demande, et d'autre part donner une assise à ce réseau international émergent en devenant un point central de rencontre et de discussion autour de la conception naissante du développement intégral et harmonisé.

C'est dans ce cadre qu'est créé l'IRFED (Institut international de recherche et de formation en vue du développement harmonisé) en 1958 qui représente, en quelque sorte, l'aboutissement institutionnel d'une décennie charnière dans la vie de Lebret et l'affirmation définitive de son engagement pour le développement.

Décennie charnière du fait de sa découverte du tiers-monde et de son éloignement progressif de l'équipe d'Economie et Humanisme pour qui l'envergure internationale grandissante du père Lebret était une dérive par rapport au projet initial de l'organisation.

Décennie charnière également, par le mûrissement de sa pensée et de ses méthodes sur le développement, contrebalançant avant l'heure les politiques macroéconomiques sur le développement.

Mathilde Le Tourneur
27 septembre 2005